

vous le rend pas favorable, a-toucira sa mauvaise humeur. ”

Le pauvre candidat se résigna, non sans quelque peine à une visite qui lui semblait assez humiliante. Il arrive à la porte du terrible académicien.

“ Monsieur X... ?

— Il est mort, monsieur.

— Comment ! mort ?

— Oui, monsieur, mort cette nuit, à deux heures du matin.

— Mais il est bien mort, n'est ce pas ? Vous en êtes sûr ?

— Sans doute, ” répondit le portier au comble de l'étonnement.

Notre homme se voit déjà reçu ; il perd la tête de joie, et ne sachant ce qu'il dit : “ Allons ! allons ! tant mieux ! il faut espérer que ce ne sera rien. ”

Ajoutons qu'il fut nommé.

LATIN D'UN MARECHAL DE FRANCE.

Le maréchal de Contades, pendant la guerre de sept ans, avait frappé d'une contribution une riche abbaye, qui lui envoya une députation de religieux. Les bons pères lui firent une harangue fort belle, sans doute, en latin. Le maréchal, qui avait probablement oublié son rudiment, les écouta attentivement, et leur répondit “ *Si non payatis, brulabo vestram abbatium.* Les moines ne résistèrent plus.

LORD-MAIRE.

L'acteur Foote, voyageant dans la partie occidentale de l'Angleterre, s'arrête pour dîner dans une auberge. Lorsqu'il voulut régler son compte, le maître d'hôtel lui demanda s'il était satisfait. “ J'ai diné comme personne en Angleterre, dit Foote. — Excepté le lord-maire, pourtant, fit l'aubergiste avec vivacité. — Je n'en excepte personne. — Vous devez en excepter le lord-maire. ” Foote se mit en colère. “ Pas même le lord-maire ! ” fit-il en appuyant sur chaque syllabe.

La querelle s'envenima au point que l'aubergiste, qui était magistrat des sessions ordinaires, le fit comparaître devant le *mayor* de l'endroit.

“ Monsieur Foote lui dit ce vénérable magistrat, vous saurez que c'est une habitude datant de temps immémoriaux dans cette ville de faire une exception pour le lord-maire, et afin que vous n'oubliez pas un autre fois nos us et coutumes, je vous condamne à un shilling d'amende ou à cinq heures d'emprisonnement, à votre choix. ”

Foote exaspéré se vit dans l'obligation de payer l'amende. Il sortit de la salle en disant :

“ Je ne connais pas dans toute la chrétienté un plus grand fou que cet aubergiste, — excepté le lord-maire, ” ajouta-t-il en se tournant respectueusement du côté de Sa Seigneurie.

MEDECINS.

Austrigilde, femme de Gontran, roi de Bourgogne, étant à son lit de mort, obtint de son mari qu'il ferait enterrer avec elle ses deux médecins.

Le président du Harlay étant allé aux eaux de Bourbon, assembla tous les médecins de la ville, les fit asseoir dans des fauteuils, et voulut être assis sur un simple tabouret, leur déclarant qu'il se reconnaissait leur justiciable.

Le célèbre médecin Silva, dans un voyage qu'il eut occasion de faire à Bordeaux, fut consulté pendant son séjour par toute la ville. Les plus jolies femmes venaient en procession se plaindre à lui de maux de nerfs dont elles se disaient tourmentées. Silva ne répondit rien, et ne prescrivit aucun remède. Pressé longtemps de s'expliquer sur les motifs de son silence, il dit enfin d'un ton d'oracle : “ C'est que ce n'est pas des maux de nerfs que cela, c'est le mal caduc. ” Le lendemain, il n'y eut plus une seule femme dans Bordeaux qui eut mal aux nerfs : la crainte d'être soupçonnées d'une maladie effrayante les guérit à l'instant.

Le médecin Chirac, entendant parler du Lazare ressuscité, dit d'un air sournois : “ S'il était mort de ma façon !... ”

Chirac est frappé d'apoplexie. On appelle à son secours plusieurs de ses confrères, qui ordonnent la saignée à différentes reprises : on le saigne, en effet. Chirac, un peu revenu à lui, tombe dans le délire. Il se croit transporté lui même au lit d'un malade. Sa main droite saisit machinalement son bras gauche ; il se tâte le pouls, puis il s'écrie : On m'a appelé trop tard ! On a saigné ce malade ; il fallait l'évacuer : c'est un homme mort. ” L'effet suivit de près le pronostic.

Louis XIV qui aimait beaucoup l'abbé Brueys, l'auteur du Grondeur, lui demandait un jour des nouvelles de sa vue, qui était extrêmement faible : “ Sire, dit Brueys, mon neveu le médecin m'assure que je vois beaucoup mieux. ”

M. Falconnet fut un jour appelé auprès d'une dame, malade imaginaire. Il l'interrogea ; elle lui avoua qu'elle mangeait, buvait et dormait bien, et qu'elle avait tous les signes d'une santé parfaite ! Hé ! bien, lui dit le médecin, laissez-moi faire, je vous donnerai un remède qui vous ôtera tout cela.

A la mort de Boerhaave, on trouva parmi ses effets un livre qui passait pour renfermer tous ses secrets. Il fut vendu très-chèrement. Celui qui l'acheta s'étant empressé de l'ouvrir, ne trouva que des feuillets blancs, à l'exception d'un seul sur lequel était écrit cet apophthegme : “ Tenez-vous la tête froide, le ventre libre, les pieds chauds, et moquez-vous des médecins. ”